(Suite de la 2e page.)

mies, dont le "Manitoba" est d'ailleurs coutumier.

Si ce n'est pas Triboulet, c'est Tabarin qui a machiné cette hypocrite comédie d'indignation.

Pardieu ! c'est bien cela ; lisez plutôt la conclusion de ce fieleux article :

"Il est nécessaire de relever ce langage afin de montrer aux gens de bonne foi, libéraux comme conservateurs, à quels moyens cette feuille soi-disant respectable, peut recourir pour ruiner la réputation du prochain. On peut aussi par là juger du peu de confiance qu'elle doit inspirer dans les diverses questions qu'elle traite."

Mais c'est limpide comme de l'eau de roche !

Ce prétendu scandale inventé de toutes pièces par l'imagination fertile mais canaille des gens du "Manitoba" n'a d'autre but que de discrediter un adversaire gênant, auquel on n'a plus d'argument valable à opposer !

Allons, braves gens, comme toujours la passion vous aveugle, et vous laissez trop facilement passer le bout de l'oreille.

Votre petite comédie encore une fois tourne à votre confusion et vous finirez par faire croire que vous êtes encore plus bêtes que méchants.

M. J. Bernier, candidat dans St. Boniface est bien le Monsieur J. Bernier qui faisait partie du comité anglais chargé d'élaborer la plateforme conservatrice.

## LEO XIII.

ET LA GUERRE AUX PHILIPPINES

Sa Sainteté Léon XIII s'intéresse beaucoup à la guerre des Philippines. Il a exprimé ses désirs au révérend père Reamey, chapelain de l'Olympia.

Dans les termes les plus clairs, le Saint Père dit qu'il desirait ardemment voir la paix rétablie entre les Etats-Unis et les naturels de ce pays. Il a ajoutéqu'il se proposait d'avoir des négociations avec les Etats-Unis dans le but de régler la position des catholiques aux Philippines.

## Guerre Inevitable.

Le correspondant du "Morning Post" à Pretoria dit :

"Après avoir lu les rapports du discours prononcé à Birmingham par M. Chamberlain, les fonctionnaires boers considèrent la guerre comme inévitable. Tous les forts sont remplis de munitions et de vivres. Les munitions que M. Schreiner a permis de laisser passer par la Colonie du Cap sont venues directement à Prétoria. Elles n'ont jamais été destinées à l'Etat libre d'Orange.

Le président Kruger n'hésite pas à dire qu'il croit la guerre presque inévitable. Il a fait une ample provision de vivres, et on l'entend souvent répéter le 73e psaume.

Les Boers s'occupent de tourner les indigènes contre les Anglais. Ils ont approché le chef zoulou Dinizoulou qui semble être encore dans l'indécision. Mais les Zoulous sont prêts à la lutte, et il faut se rappeler que Dinizoulou a été déporté à l'île Ste Hélène avec plusieurs autres chefs par les Anglais, et est resté longtemps prisonnier là-bas."

Le "Times" dit: "Tout porte à croire que la note récente de M. Chamberlain sera la dernière occasion pour la Grande Bretagne de demander au président Kruger s'il entend faire des concessions. Cette note demandait sans doute une réponse. L'Angleterre jugera par la conduite de Kruger des mesures qu'elle devra prendre.

## Autour de Dreyfus.

Un de nos confrères parisiens c'est amusé à collectionner les portraits de Dreyfus tracés par les chroniqueurs des différents journaux. Voici quelques spécimens de descriptions de la moustache de l'accusé :

Le "Temps:"

Celui que j'ai vu passer dégalonné, le jour de la parade d'exécution, je l'ai revu, droit et ferme, beau soldat à moustaches blanches"

Le "Rappel:"

Le front est pensif, comme chargé de la pesanteur des souffrances pendant de si longues années ; la moustache, très fine, est "restée colorée."

L'"Evénement."

Dreyfus est chauve, avec les cheveux tout blancs autour du crâne et la moustache "noire."

La "Petite République."

Les cheveux coupés très ras, sont tout blancs ; par contre, "la moustache commence à grisonner."

Le "Figaro."

A la première page, Cornély écrit: "La moustache est restée rousse."

A la deuxième page, Georges Grippou déclare :

"Figure osseuse, la lèvre estompée d'une petite moustache brune."

Et enfin Chincholle affirme à la troisième page,

"La moustache est grise."

La couleur de la moustache de Dreyfus ne prouve évidemment rien pour ni contre lui ; cependant, une telle diversité d'opinions chez des gens qui ont "vu," de leurs yeux "vu," l'accusé pendant cinq heures, est bien faite pour étonner le penseur. Elle fait comprendre comment il se peut qu'avec la meilleur foi du monde de fort honnêtes gens en arrivent à donner de certains faits tant de versions differentes.